ATHLÉTISME SUISSE

swiss athletics

ATHLE.ch

PAUL MARTIN

AU DIXIÈME DE SECONDE

4° FINLANDE 1925

COMPILATION DES DOCUMENTS RÉALISÉE PAR PIERRE-ANDRÉ BETTEX

ATHLE.ch

PAUL MARTIN

STADE LAUSANNE

LA TOURNÉE EN FINLANDE CHEZ LE MAÎTRE DE LA COURSE À PIED PAAVO NURMI

En lisant André Obey, j'ai mieux senti toute la beauté qu'il y a à vaincre sans efforts apparents. L'athlète est lui aussi mu par des sentiments profonds que le poète parvient à nourrir de son lyrisme, s'il sait toucher des cordes vibrantes. En cet enchantement de Paris où le record régnait, Obey a su décrire les sensations que nous éprouvions. Ses mots ont retenti avec netteté, expliquant le véritable envoûtement où nous tenait l'aigle du record. L'Orgue du Stade m'a permis de regrouper divers éléments, des qualités ajoutant à la confiance et à l'unité qui m'étaient nécessaires. Mais ce n'est pas dans un livre que je pouvais découvrir la science de la lutte qui m'avait fait défaut à Paris, ni cette science de l'entraînement à laquelle m'avaient initié quelques-uns de mes amis, champions anglais ou américains, et que j'avais commencé à développer en moi en étudiant Nurmi. Je désirais de tout mon cœur pouvoir courir un jour sur les pistes mêmes que fréquentaient les champions admirés à Paris, quand Charlie Paddock me fit une proposition que j'acceptai avec enthousiasme. Les Finlandais l'invitaient à courir chez eux l'an suivant et il était prêt à m'emmener avec lui. Pour rien au monde je n'aurais refusé cette offre et c'est ainsi que j'allais puiser aux sources vivifiantes des pays du Nord des réserves de résistance et de science. Déjà, immédiatement après les Jeux, Paddock m'entraîna en Suède avec une partie de l'équipe américaine. Préface à notre grande tournée de 1925. Tout au long de ce premier voyage nordique, je réalisai la joie du sport avec ces heureux garçons américains. Ils savaient si bien être jeunes, vivants, pleins d'entrain ! Pour eux, le stade était le temple du jeu et c'était leur bonheur de courir, de sauter, de lancer le disque ou le javelot. Entre eux, dans les vestiaires, ils engageaient parfois des luttes épiques qu'ils poursuivaient sur le gazon des stades avec de grands éclats de rire. Ils avaient la beauté et la vigueur de la pleine jeunesse et de la pleine santé. Il leur fallait un manager pour discipliner tant d'exubérance et pour canaliser tant de sève dans un entraînement bien compris. Ils savaient se plier aux volontés de ce coach et se reprendre à temps, sous sa direction, pour participer aux courses avec tous leurs moyens. Cette joie demeura nôtre l'an suivant, en Finlande Charlie avait demandé à Paulen de se joindre également à nous et nous formions un heureux trio ! Le Stade de la Porte-Dorée et les fêtes du P.U.C. en notre honneur avaient créé entre nous des liens durables. «Les trois mousquetaires», disait-on parlant de nous, et nous en étions flattés ! Que de souvenirs des mers du Nord, des îles enveloppées de brumes légères, des lacs entourés d'épaisses forêts ! Visions de stades, de pistes très simples bordées de conifères, de foules et d'enfants enthousiastes et sympathiques ! Ce voyage fut comme un bain de pureté dans une atmosphère saine et claire. En arrivant à Abo, parmi le public qui attendait notre débarquement, nous aperçûmes Paavo Nurmi. Il était venu nous recevoir. Mais quel Nurmi était-ce là ? Souriant, joyeux, empressé, il n'était plus impassible comme sur la piste ou face à la foule venue l'ovationner. Il m'a dit un jour, plus tard : «Pour moi, il y a deux catégories de gens ; mes amis qui sont les athlètes et quelques personnes que j'aime, et la masse qui ne m'intéresse pas. Les journalistes et les photographes, eux, m'importunent. Je perdrais le meilleur de ma forme et ne pourrais plus concentrer mon énergie si je consentais à leur parler comme ils voudraient et si je me mettais à répondre à toutes leurs questions oiseuses et ne variant guère». Pour fuir la popularité, Nurmi mettait un masque. Voilà le secret de ce demi-dieu qui glaçait la foule et l'enthousiasmait à la fois. En Finlande, il nous traita en amis, avec le tact et la délicatesse qui sont sa véritable nature. Quand nous eûmes débarqué, il nous conduisit dans un petit restaurant, à l'orée du bois où l'on nous servit de grands verres de lait, du pain noir et du beurre. Nurmi le taciturne parlait ! Il nous raconta son récent voyage en Amérique, ses courses sur

pistes couvertes, le plaisir qu'il éprouvait au contact de cette joyeuse jeunesse américaine. Quand il nous quitta, il s'était inquiété des moindres détails pouvant contribuer à notre confort. Apprenant que nous avions dû dormir sur le pont du bateau, toutes les cabines étant occupées, il nous fit avoir le même jour un bain finlandais suivi d'un de ces massages profonds qui paraissent vous mettre en trente-six morceaux et vous procurent au contraire un summum de bien-être physique. Le lendemain, dès six heures du matin, Nurmi faisait son apparition à l'hôtel où nous logions. Il venait nous chercher pour une heure de marche. Je le suivis en maugréant, comme lorsqu'on se jette sous une douche glacée. Mon apprentissage finlandais commençait et c'est avec plaisir maintenant que je me rappelle cette dure leçon d'entraînement avec les champions du pays des mille lacs. Ove Andersen accompagnait Nurmi ce jour-là et il devait être bientôt mon initiateur aux mystères finlandais. Ove Andersen, cheveux blonds, plantés drus, regard bleu, rieur, traits énergiques, stature puissante, taillée pour les épreuves d'endurance, fut troisième dans la finale du 3000 mètres steeple aux Jeux d'Amsterdam et resta longtemps un des meilleurs coureurs de cross-country finlandais. C'est un ami que je revois toujours avec joie. Andersen me raconta son pays, dont les guerres d'indépendance récentes donnèrent lieu à plus d'un haut fait rappelant ceux des héros de nos cantons primitifs. Il me fit aimer la race forte qui l'habite et je compris les étonnants succès sportifs de ce petit peuple quand je le vis à l'œuvre dans l'enceinte des stades, sur les sentiers des forêts où les athlètes font leur footing quotidien, inlassablement, dès l'aurore. En Finlande, le moindre village possède son club d'athlétisme, et la campagne compte parfois plus de champions que la ville. Les stades sont souvent construits par les athlètes eux-mêmes. Ils abattent un bout de forêt et tracent leur piste sur la terre noire. Ils ont ainsi le plus sain des entraînements. Et ces bûcherons improvisés sont heureux sur leurs terrains isolés du monde. La plupart du temps, leurs championnats se déroulent devant les seuls habitants du village, qui peuvent tous assister et applaudir sans avoir à payer l'entrée du stade. Les foules finlandaises ont d'ailleurs une véritable passion pour les sports, particulièrement pour l'athlétisme. Les compétitions internationales soulèvent l'enthousiasme de toute la population et ce ne sont pas seulement quelques admirateurs et curieux qui assistent aux jeux des athlètes. Il n'est pas rare de voir chez eux des ministres et généraux coudoyer ouvriers et paysans dans l'enceinte réservée aux spectateurs, communiant avec eux dans la même ferveur. Cet intérêt unanime permet aux jeunes gens de poursuivre un entraînement sérieux, intensif. Ils ne le font pas seulement avec l'espoir d'être un jour des champions, mais pour développer pleinement leurs moyens physiques et connaître la joie d'un corps en parfaite santé. Dès ses débuts à l'école, le jeune Finlandais est entraîné à courir, à sauter, à jeter le poids, à faire connaissance avec la cendrée du stade. De classe en classe, une sélection s'opère et peu à peu l'athlète tout jeune passe d'une catégorie dans une autre. Il y a la catégorie des athlètes qui courent le 100 mètres en 13, 12 ou 11 secondes. Une émulation bienfaisante encourage celui dont les progrès peuvent ainsi se poursuivre jusqu'au service militaire. Là, à chaque compagnie, est attaché un officier spécial, un instructeur en athlétisme dont la mission est d'améliorer la condition physique des recrues et leurs performances sportives. Vous voyez que dans cette préparation qui va de l'école primaire à l'école de recrues, le jeune homme se sent appuyé par toute la nation ; c'est elle et son approbation qui lui donnent ce stimulant que le jeune Américain trouve au sein de son université, et le jeune Français ou le jeune Suisse trop exclusivement dans son club. Une préparation aussi complète permet à la forte moyenne des débutants d'avoir une base physique solide. Au cours de notre tournée, de stade en stade, de ville en ville, à travers les campagnes et les villages perdus dans les forêts, nous eûmes l'occasion de voir de beaux exemples de cette jeunesse saine, résistante déjà et si durement élevée, purifiée dans les bains de vapeur, suivis de bains de neige en plein hiver, habituée à bien remplir ses poumons, à vaincre le froid, à aimer la nature par n'importe quel temps. Deux visions restent tout particulièrement gravées en moi : deux stades entourés, l'un de soldats, l'autre d'enfants, quelques centaines de soldats et quelques centaines d'enfants. Le premier était le Stade de Kouvola, décoré à l'occasion des courses de l'armée. Entre les couleurs finlandaises, on avait hissé le drapeau de mon pays et les soldats observèrent une minute de garde-à-vous en l'honneur de l'ambassadeur du sport suisse. Une telle marque de respect et de déférence me fit venir les larmes aux yeux, d'autant plus qu'elle m'était donnée par les militaires d'un pays de champions, par des guerriers qui étaient tous eux-mêmes de magnifiques athlètes. Le second stade était celui d'Abo. Une nuée d'enfants entourait la piste, acclamant les trois mousquetaires. Quand nous eûmes couru et que nous descendîmes du stade vers la ville qu'il domine, un cortège se forma spontanément. Charlie Paddock et moi, nous nous trouvâmes à la tête d'une légion de gamins chantant des airs du pays. On nous avait donné de grands couteaux finlandais et il nous prit la fantaisie de les sortir de leurs gaines et de les dresser au-dessus de nos têtes. Aussitôt, tous les enfants sortirent leurs petits

couteaux et c'est un joyeux cortège qui nous déposa à notre hôtel. Mais ces gosses enthousiastes ne voulurent pas nous quitter ainsi et nous dûmes leur lancer des fenêtres de nos chambres des papiers portant nos signatures. Je conserve de la Finlande une foule de souvenirs réconfortants qui me paraissent illustrer à la perfection l'idéal olympique. La place me manque ici et il me faut malheureusement choisir. Mais je ne saurais passer sous silence un petit fait tout personnel, significatif de l'esprit sportif, dans le pur sens du terme, des athlètes finlandais. Paddock et moi, nous arrivâmes un soir à Kotka, un peu fatigués par les dures épreuves que nous avions affrontées les jours précédents. Dans la chambre de notre petit hôtel rustique, embaumée par l'odeur d'embrocation, encombrée de trainings, de valises, de souliers à pointes, nous vîmes apparaître Ove Andersen. Il venait nous masser ! «Lorsqu'on fait un long voyage, nous dit-il, dans un climat autre que le sien, et qu'on participe, bien qu'en pleine forme à des épreuves sévères, il arrive qu'on ressente de la fatigue. C'est pour vous l'enlever que je viens». En effet, nous étions fatigués ce soir-là, et jusqu'à minuit, tout en nous parlant de l'entraînement et de la vie au pays des mille lacs, il pétrissait

A Kotka en Finlande, les Trois Mousquetaires Paul Martin, Charlie Paddock et Adrian Paulen ont réussi à ne perdre aucune course lors de cette tournée. Ce jour-là, Paul Martin battait le record du monde du 500 m.

nos muscles jusqu'à leur plus fine attache avec tout l'art qu'un Finlandais sait mettre à cette thérapie. Transpirant à grosses gouttes sous l'effort du massage, il finit par dire : «Il me faut rentrer maintenant, car j'habite, en dehors de Kotka, un petit village distant de quelques kilomètres. Je n'en aurai pas pour longtemps, car ma foulée s'est allongée et je cours la plupart du temps. C'est un bel entraînement la nuit aussi, dans cette forêt si douce au pied et dont je connais tous les sentiers. Demain matin à six heures, je vous emmènerai pour vous dégourdir. Vous verrez, les sapins ont un arôme de résine tout particulier. On y prend un souffle d'une puissance extraordinaire, et dans cette promenade matinale vous abandonnerez les dernières traces de fatigue que mon massage et le sommeil n'auront pas éliminées. Et puis vous avez un devoir important, c'est de gagner votre course de demain l'un et l'autre. Lorsque nous invitons en Finlande des athlètes étrangers, nous n'aimons pas qu'ils y soient battus, bien qu'il soit difficile de nous battre. Nous n'invitons que des champions et nous voulons montrer à nos jeunes l'exemple d'athlètes encore plus forts, plus rapides que les nôtres, pour les encourager davantage». Le lendemain - à six heures - il nous réveillait. Dans ce footing matinal, il ne parlait pas, mais sa bouche close esquissait un sourire. On ne doit, en effet, pas rompre par des bavardages le rythme parfait de la respiration s'accordant avec la foulée. On respire toujours par le nez, et les lèvres ne doivent pas s'entrouvrir. Pour les athlètes finlandais, le footing du matin, comme la sauna, le bain de vapeur intense qu'on prend une fois par semaine, est une sorte de recueillement. Mais ce que j'allais oublier de vous dire, c'est que Ove Andersen, qui venait de nous prodiguer tous ses soins, qui s'était fatigué pour nous durant toute la soirée, au lieu de se reposer et de se faire masser lui aussi, se trouvait l'après-midi au départ du 1000 mètres être mon concurrent le plus direct. Comme je protestais, il me déclara sur la ligne de départ : «Ne crains rien, je suis le meilleur des Finlandais qui te sont opposés, je connais mes possibilités sur cette distance à un cinquième de seconde près. Une seconde me sépare du record de Finlande; reste dans ma foulée, comme tu es plus rapide que moi, au sprint tu gagneras, car tu peux faire mieux que le record actuel. Quant à moi, en m'accrochant à toi dans le dernier virage où tu vas me devancer, j'arriverai peut-être aussi à faire mieux que le record». Quelques minutes plus tard, exactement comme il l'avait calculé, j'avais battu le record de Finlande et Ove, à un mètre derrière moi, l'avait également battu. De tels athlètes sont rares. Plus encore que de remporter des succès sur la cendrée, c'est une satisfaction de les avoir pour amis.

A Helsinki avec Charlie Paddock et le vainqueur du marathon d'Anvers Hannes Kohlemainen